

Último round, le livre- mandala de Cortázar

[Izara Batres. *Cortázar y París: Último round*. Madrid: Xorki, 2014, 370 p.]

Jérôme Dulou
Université Paris-Sorbonne
monsieur.dulou@gmail.com

Citation recommandée : Dulou, Jérôme. "Último round, le livre-mandala de Cortázar". *Les Ateliers du SAL* 8(2016) : 187-191.

Pour l'ensemble de la critique, *Rayuela* (1963), est l'œuvre phare de Julio Cortázar, censée représenter le livre-mandala, le Centre de son œuvre, une fois installé à Paris. Lorsque les philologues actuels s'attaquent à une des œuvres les moins connues, ou les moins étudiées, du corpus cortazarien leur méthode et leur intention sont souvent les mêmes. Ils justifient leur entreprise en souhaitant démontrer en quoi l'œuvre choisie s'inscrit dans le même projet littéraire que le *magnum opus* de l'auteur argentin. Aussi, l'œuvre étudiée est présentée, à son tour, comme une illustration de cette quête d'un ordre poétique et ontologique nouveau qui remet en question la forme narrative et le langage, quête qui a tant marqué et marque encore les lecteurs de *Rayuela*.

Izara Batres, dans son livre *Cortázar y París : Último round*, publié en 2014 aux Ediciones Xorki, s'inscrit dans cette démarche, mais elle décide de nous faire passer une étape supplémentaire en osant proposer *Último round*, livre-almanach publié en 1969 et construit en collaboration avec Julio Silva, comme le vrai « cheval de Troie » de toute l'œuvre de Cortázar, le vrai livre-mandala, celui où l'auteur s'approche au plus près de l'interstice qui laisse entrevoir la réalité autre. Pour l'exégète, ce livre fait la synthèse de toutes les tentatives initiées, mais avortées, dans les œuvres précédentes. Cette recherche va encore plus loin, en proposant une longue analyse finale du texte « Noticias del mes de mayo », texte peu étudié, dans lequel, selon Batres, Cortázar réalise enfin de manière spontanée cette union poétique entre sa propre vie et la forme fractale du texte, en reprenant les slogans des étudiants de mai 68 et en les intégrant à un texte poétique personnel. Il atteint ainsi le Centre de ce monde nouveau, celui du mandala.

Batres choisit plusieurs œuvres de Cortázar parmi les plus emblématiques (*Teoría del túnel*, *El perseguidor*, *Rayuela*, *62/Modelo para armar*, et enfin *Último round*) pour montrer comment le processus cortazarien de recherche d'une osmose poétique se développe, se transforme et se métamorphose d'une œuvre à l'autre, de façon diachronique, pour s'accomplir dans la composition de ce livre-almanach, et plus précisément dans la

rédaction du texte « Noticias del mes de mayo ».

Dans le premier chapitre (« De la *Teoría del túnel* a *Último round*: apuntes para una poética »), Batres propose un compte rendu du premier essai théorique de Cortázar de 1947. Elle met en relief les liens étroits qu'y posait l'auteur argentin entre le roman et la poésie, et entre l'appel à rompre tous les canons romanesques et poétiques du XIX^e siècle et le besoin d'établir un ordre poétique nouveau dans la réalité même de l'homme. Ce compte rendu va lui servir tout au long de son argumentaire pour prouver la cohérence et l'évolution de la démarche artistique et vitale de Cortázar. Et faire de *Último round*, ce *tunnel* enfin réalisé.

Ce parti pris lui permet de revenir sur la rupture devenue canonique de l'œuvre de Cortázar en deux étapes : une étape purement formelle et tournée vers le fantastique et une autre davantage ontologique à partir de son installation à Paris et de la rédaction de *El perseguidor*. Sans la rejeter pour autant, elle propose une évolution en trois phases, où pour chacune d'elle une des œuvres précitées constitue une exploration supplémentaire dans cette recherche du centre du mandala. La relation à la ville de Paris est ainsi approfondie et cette dernière devient alors le modèle de la Ville-Poésie. Dans le deuxième chapitre (« 'París lo estoy tocando mañana': el inicio de la búsqueda en *El perseguidor* »), *El perseguidor* est présenté comme le début de cette recherche à travers le jazz et le métro parisien. Le troisième (« París del lado de acá y del lado de allá: *Rayuela* ») analyse *Rayuela* comme la première tentative de rompre toutes les règles littéraires et ontologiques et le début de la formation de l'image d'une Ville-mandala, un cryptogramme intérieur où l'amour et la femme s'y révèlent être des éléments essentiels d'accès. Et *62/Modelo para armar*, dans le quatrième chapitre (« 62/Modelo para armar. El hueco París »), est lu comme la poursuite de cette figure poétique d'une ville kaléidoscopique et antagonique, à travers une réflexion sur les limites de la narration et du langage. Batres propose ainsi de voir dans ce roman une quête qui laisse le lecteur bien plus près de l'interstice qui s'ouvre sur cette Zone tant recherchée dans

Rayuela et *El perseguidor* mais une quête qui n'en reste pas moins vaine, car au final elle le laisse face au vide et au néant.

Ainsi, elle s'oppose à l'idée que chacune de ces trois œuvres permette, dans leur forme et dans leur fond, cet accès tant recherché à ce nouvel ordre poétique. La volonté même de l'auteur d'y parvenir, paradoxalement contrebalancée par la conscience de l'échec d'une telle entreprise, empêche toute spontanéité : ce dernier élément restant essentiel pour que s'ouvre l'interstice qui permette d'atteindre ce Centre, cette réalité plus essentielle. Cet accès au centre du mandala n'aura lieu qu'avec *Último round* (analyse proposée dans le cinquième chapitre, « *Último round* : pasaje al centro del mandala »).

Cette théorie est développée de façon très rigoureuse à travers quatre chapitres de longueur inégale. L'analyse proposée de chacune des quatre œuvres est des plus convaincantes car elle s'appuie sur *Teoría del túnel* pour relier chacune d'elle, et brasse les mêmes thématiques (Paris, la Ville, les passages, le labyrinthe, le double, la femme, le mandala, le collage, le palimpseste, la recherche axiale et la recherche fractale, etc.) dans une relecture très riche et précise.

Comme toute thèse, celle-ci peut (et doit) être critiquée. Qu'en est-il des nouvelles totalement laissées de côté ? Qu'en est-il du *Libro de Manuel*, où l'engagement de Cortázar prend une forme à la fois proche mais dont le but est très différent de *Último round* ? Ne peut-on pas voir l'ensemble de l'œuvre de Cortázar (dans sa diversité et sa richesse) comme cet interstice, cet accès axial et fractal vers une réalité plus essentielle ? Le mandala de Cortázar n'est-il pas son œuvre entière ? Qu'en est-il de la valeur littéraire de chaque texte et de son effet sur le lecteur ? Une page de *Rayuela* n'est-elle pas plus apte à faire entrevoir au lecteur une réalité autre, n'est-elle pas un meilleur moyen d'accéder à la poésie pure que le texte « Noticias del mes de mayo » ? A ce titre une conclusion eût été bienvenue pour rassembler toutes les idées développées au long des 354 pages que compte le livre et ainsi mettre davantage en perspective le parti pris de départ.

Mais, malgré l'absence de cette conclusion, la thèse de Batres

nous semble des plus intéressantes. Dans un style simple, le texte est très accessible et permet une entrée très originale dans l'œuvre de Cortázar. Ce qui est dit de chacune des œuvres traitées est très juste, les analyses s'appuient à la fois sur une lecture précise des textes, sur des citations efficaces des meilleurs cortazariens (Alazraki, Yurkievich, Sosnowski, etc.), et sur des textes théoriques de Cortázar moins souvent mobilisés (les textes réunis dans les trois tomes des œuvres critiques, le texte d'introduction à *Buenos Aires, Buenos Aires*, des extraits de poèmes de *Salvo el crepúsculo*, les différentes interviews accordées par Cortázar, etc.). Batres crée des ponts très solides entre diverses œuvres de Cortázar, dont certaines peu étudiées jusqu'ici, pour en démontrer la force et la richesse, même, et surtout, dans les œuvres qui peuvent sembler mineures, ou annexes. Elle s'inscrit, ainsi, dans la lignée des premiers critiques qui savaient proposer une analyse très rigoureuse, qui à son tour suscitait la réflexion et le débat, laissant ainsi la place à la critique, tout en ouvrant une des portes d'entrée au Centre de l'œuvre de Cortázar.